

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

ARRONDISSEMENT DE BONNEVILLE

DEBAT DU 8/12/2003 –THYEZ-Forum des Lacs
SYNTHESE DES INTERVENTIONS

Ce débat animé par Monsieur Jean-François BOCQUET (Directeur de Canal C, chaîne de télévision locale de CLUSES) assisté de Monsieur Robert TUBACH (Inspecteur pédagogique régional en retraite) et de Madame Elisabeth GREVAZ (Centre technique du décolletage de CLUSES) a réuni plus de 200 personnes . Les participants appartenaient pour la plupart au monde scolaire (responsables d'établissements, enseignants -actifs et retraités-) ; plus d'une vingtaine d'élus locaux étaient présents également ainsi que des parents d'élèves, des représentants de différentes administrations et de chambres consulaires, des syndicalistes.

Trois thèmes étaient proposés à la discussion :

- Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?
- Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?
- Comment scolariser les élèves handicapés ou atteints de maladie grave ?

Thème 4	Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?
4/1	Une participante : S'agit-il de former un citoyen ou un professionnel ? A quel moment former les enfants dans un but professionnel ? Peu de gens vont garder le même métier toute leur vie. On a sagement renoncé aux filières dans les collèges, car cela revenait à regrouper tous les enfants d'une même classe sociale défavorisée et à les orienter vers des filières courtes. Sans doute le collège unique est-il décrié, mais au moins les enfants y reçoivent une bonne formation de base et cela a permis de mener 70% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat.
4/2	L'intervenant connaît bien le problème de la validation des acquis professionnels grâce à ses contacts avec le val d'Aoste. Un des aspects du problème lui paraît être la validation des compétences et de l'expérience acquises dans différentes structures : éducation nationale, Ministère du Travail, entreprise...Le jeune a besoin d'un diplôme, d'une certification. Mais lesquels ? Par ailleurs, il faut sans doute tenir compte des besoins de l'entreprise, mais aussi de celui des jeunes. Comment cela se rencontre-t-il ? Y a-t-il une réflexion à faire sur le baccalauréat ?
4/3	L'école doit permettre aux jeunes de s'adapter au monde du travail. Mais d'un autre côté les jeunes ont fait évoluer le monde du travail. Il y a nécessairement des passerelles à trouver.
4/4	Cet intervenant est arrivé en 74 en Haute-Savoie. Constate que les écoles professionnelles ouvertes en Haute-Savoie ont échoué : hôtellerie, décolletage, etc. Certains jeunes ne veulent pas être décolleteurs et souhaiteraient qu'on leur propose d'autres formations. Pourquoi l'Education nationale offre-t-elle des formations à tel point dépendantes de l'économie de la région ?
4/5	Un membre du syndicat des décolleteurs lui répond : Est-il raisonnable de laisser les jeunes s'orienter dans n'importe quelle filière et ne serait-il pas plus raisonnable de les influencer dans leurs choix ?
4/6	Un parent d'élève : Comment se fait-il que plus un diplôme est élevé moins on risque le chômage ? Plus on a un diplôme spécialisé dans une profession, plus on risque le chômage. Voudrait qu'on lui explique. A lu cela sur Internet.
4/7	Réponse du « décolletage : Avec une formation professionnelle dans le décolletage, il n'y a pas de chômage. Les titulaires d'un Bac pro sont très facilement intégrés. Autre question, est-il préférable d'allonger la scolarité ou de se remettre au travail après la scolarité ? (Mais pas de chef d'entreprise dans l'assemblée pour répondre)

4/8	Un conseiller d'orientation : Difficultés matérielles des parents. Il n'est pas facile de laisser s'éloigner un enfant, cela coûte cher. On est dans un système où les contraintes sont très fortes par rapport aux choix que devraient avoir les enfants. Il y a forcément une question de places. Il n'y a donc pas que les résultats scolaires qui entrent en jeu.
4/9	Un principal de collège: L'école est-elle uniquement pourvoyeuse d'emploi ? Est-ce que l'école doit être uniquement préoccupée par les débouchés ?
4/10	Une maman : Non, il faudrait donner d'abord aux élèves envie d'apprendre. Mais il y a déjà des différences entre eux au niveau de l'école, ne serait-ce que parce que certains parents peuvent aider leurs enfants à la maison et d'autres pas. Le vrai problème demeure, comment donner aux élèves l'envie d'apprendre ? C'est autant une question d'éducation que d'instruction.
4/11	Un professeur de mathématiques : En réalité, les choses ne s'opposent pas. L'école et le collège sont chargés de délivrer les « fondamentaux ». C'est au lycée qu'il devrait être vraiment question d'orientation, de choisir un métier pour lequel on se spécialisera plus ou moins vite.
4/12	Un élu municipal : L'un des obstacles à une bonne orientation des élèves lui paraît être la désaffection des enfants pour le monde industriel. On recherche à tout prix à travailler dans la fonction publique. Au niveau de l'orientation, constate une très grande déception des jeunes filles qui ne trouvent plus de formations dans les métiers qu'elles souhaiteraient exercer (suppression du BEP microtechnique, par exemple).
4/13	Un parent : N'oublions pas qu'on est dans un système médiatique. Les élèves se mettent devant la T.V. et vivent un rêve. Les professeurs devraient en tenir compte. Ce qu'ils voient (on peut gagner des millions en 3 mois) ne leur donne pas envie de travailler.
4/14	Un retraité : Déploie qu'il n'y ait pas de passerelles entre l'éducation nationale et le reste du pays. On doit donner une chance aux enfants de pouvoir se former tout au long de leur vie. Il faut par ailleurs que l'école leur fasse acquérir un esprit d'entreprise. C'est par ailleurs une erreur de vouloir lutter contre la mondialisation ; au contraire il faut la comprendre et en comprendre les enjeux.
4/15	Un haut fonctionnaire : Voit se dessiner dans le débat une opposition entre l'éducation et l'instruction de base et la formation professionnelle. Or , constate que depuis trente ans tous les clignotants sont au vert. Jusqu'en 65 l'éducation n'était pas là pour donner un métier, mais une culture. Aujourd'hui, cela a changé du tout au tout car il n'y a plus autant d'emplois ; il faut donc se qualifier si l'on veut en avoir un. Il semble que tout doive être orienté vers le professionnel. L'école est sommée de tout faire : la garderie, la socialisation, lire/écrire/compter, avoir un métier, avoir une ouverture sur le monde de la culture. Où est le point d'équilibre ? Fait-il faire tout en même temps ou successivement ? pourquoi, par exemple, après vingt-cinq ans ne faudrait-il parler que de formation professionnelle ?
	Un proviseur : En réalité, il y a un besoin de formation tout au long de la vie. Ne pas oublier que dans les entreprises il y a une obligation de formation dans bien des cas, avec même des congés pour cela. Il existe toute une série de dispositions. Il faudrait essayer de les articuler un peu mieux au bénéfice de l'entreprise et des individus.
4/17	Un instituteur : Le but de l'école est de « faire société » ; il s'agit d'abord de former des citoyens éclairés. Cela pouvait se faire en continuité avec le maillage offert par l'éducation populaire dont l'action a trop souvent été récupérée politiquement...L'école a un rôle primordial en ce qu'elle crée du lien social.
4/18	Un professeur principal : Souhaiterait mieux connaître le système allemand par alternance ? En tant que professeur principal, n'a pas le sentiment d'orienter les élèves dans une direction quelconque contre leur gré. A aidé les jeunes à choisir en leur faisant visiter lycées et entreprises. Il déplore que les jeunes ne puissent envisager des formations selon leurs goûts. Mais quels sont leurs goûts ? Comment peuvent-ils se déterminer pour un métier alors qu'ils ne voient même pas le plus souvent travailler leurs parents ? En tous les cas, ce n'est pas le moment de « descendre les diplômés » car c'est bien actuellement la seule façon pour le jeune d'afficher une compétence professionnelle quelconque.

4/19	Directrice d'un collège privé : Pour elle l'orientation est la résultante d'une motivation couplée à la possibilité d'une certaine réussite. Dans son établissement en fin de 4ème et 3ème, les élèves arrivent à choisir une formation en fonction de leur intérêt ou de leur capacité professionnelle. Il faut pour cela dès le départ, dès la 6 ^{ème} , procéder à une sensibilisation à la connaissance de soi.
4/20	Un principal de collège : Est partisan de rester modeste, de donner d'abord envie à l'élève d'apprendre. Par la suite il faudrait pouvoir proposer à l'élève un large éventail de choix grâce à l'aide des professionnels.
4/21	Un directeur d'école : Déploire qu'il est très difficile pour les enseignants d'obtenir des congés pour aller voir ce qu'il se passe dans les entreprises.
Thème10	Comment organiser l'orientation des élèves ?
10/1	Il faut privilégier les qualités humaines des élèves et se préoccuper de culture et de moralité.
10/2	Elu municipal: C'est très ennuyeux d'entendre dénigrer certains métiers. Il n'y a pas que la bac C Qui vaille quelque chose. Les lycées professionnels ne sont pas assez représentés au niveau de l'orientation. Il faudrait valoriser plus les CAP. Comment, en outre, accompagner les élèves en difficulté ? certains ne savent ni lire ni écrire en 6 ^{ème} . Il faudrait aussi accompagner les instituteurs pour aider les élèves en difficulté.
10/3	Proviseur de lycée: La grande difficulté c'est d'être en adéquation à un moment T. En 3 ^{ème} l'élève n'a ni la réflexion ni les éléments en main pour bien choisir un métier. Par ailleurs, il n'y a pas que les enseignants pour valoriser le Bac S, les familles aussi ne jurent que par cela. Quel métier préparer quand on ne l'exercera que dans 5, 6 ou 7 ans ? Personne ne connaît les métiers que l'on exercera dans x années. Il faut donc travailler en étroite relation les uns avec les autres : l'école, la famille, les métiers...
10/4	Directeur de lycée professionnel : Les jeunes ne doivent pas être perdus. Il doit y avoir des liens entre tous les établissements (écoles, collèges, lycées, lycées professionnels). Il faut que le jeune sente qu'il y a un suivi. En outre, les lycées professionnels doivent mieux se faire connaître dans les collèges.
10/5	Quelqu'un du bâtiment : Sa profession est le réceptacle de tous les échecs. Auparavant, quand on pouvait sortir du système scolaire en 5 ^{ème} , on était encore un enfant et on pouvait se former en apprentissage. Aujourd'hui, on force les élèves à aller jusqu'à la 3 ^{ème} et les apprentis ont 16, 17, 18 ans et ne pensent qu'à s'amuser. L'éducation, c'est fini pour eux ; ils ne veulent plus apprendre.
10/6	Partage le point de vue de l'intervenant précédent. Mais souligne qu'en 6 ^{ème} il n'est pas trop tard pour apprendre à lire , contrairement à ce qui a été dit. Les apprentis qu'il reçoit sont incapables de lire une notice, car on n'a pas voulu les garder suffisamment longtemps sur mes bancs de l'école ; notamment les jeunes issus de l'immigration récente.
10/7	S'oppose à l'opinion précédente. Il est trop tard pour apprendre à lire en 6 ^{ème} . Comme il a été dit plus haut, il y a des âges pour chaque étape. Par ailleurs, n'est pas d'accord pour changer de métier en cours de route. Dans le BTP c'est à 40 ans qu'on est le plus performant dans son travail. Que faire des enfants qui perturbent les classes notamment dans les collèges ?
10/8	Le rôle de l'éducation est aussi d'apprendre à lire les notices et d'intégrer tout le monde. Donner une chance à chacun. Serait très choqué de voir qu'on mettrait dehors ceux qui n'y arrivent pas, y compris ceux qui perturbent. L'école se doit d'accueillir tout le monde et d'apprendre à tous à respecter chacun.
10/9	Cet intervenant trouve que les enfants ne sont pas à égalité devant les « stages de découverte ». Si l'on a un père bien placé on trouve des stages intéressants. Dans certains milieux, au contraire, on a des difficultés à découvrir le milieu professionnel. On vous propose des stages peu représentatifs. L'orientation est trop précoce aux alentours de 15 ans. Il est très difficile d'inciter un adolescent à s'orienter vers une voie professionnelle. C'est extrêmement problématique.

10/10	A changé de travail car ses parents lui avaient donné une ouverture d'esprit. Souligne le rôle du « tuteur » en stage : quand un jeune a la chance d'avoir un stage, il faut l'aider à mieux connaître le monde de l'entreprise et ne pas tout faire ou tout dire pour le décourager d'entrer dans la profession. Le tuteur doit apprendre à découvrir. Souligne qu'un bon pourcentage des enfants ne savent pas lire.
10/11	L'éducation selon cette intervenante a d'abord pour rôle de responsabiliser les élèves. Ce n'est pas l'école qui leur donne un avenir, mais eux qui doivent se prendre en main. Il faut plus intégrer l'entreprise dans l'école et proposer plus de stages. Le rôle du conseiller d'orientation n'est pas de pousser l'élève vers un métier quelconque de l'environnement professionnel de la région, mais de l'aider à choisir ce qui lui convient le mieux.
10/12	Réponse d'un conseiller : Un élève de 4 ^{ème} n'a pas forcément envie de faire des stages entreprises. Il faut distinguer l'orientation en tant que système de l'orientation comme projet. Il faut aussi imaginer qu'on aura à faire des reconversions car un métier évolue. Il y a des besoins de formation professionnelle, mais aussi des besoins de formation en « savoir-être ». L'orientation, ce n'est pas seulement un choix. Il y a des moments de choix. Il convient d'abord de ne pas opposer manuel et intellectuel. Le jeune doit se construire progressivement, se confronter à la réalité. Au besoin il faudrait pouvoir donner une seconde chance à ceux qui se sont trompés d'orientation.
10/13	Un instituteur : L'école ne fonctionne pas si mal que cela. Certes il y a des difficultés et des critiques à faire. Mais l'école voit se concentrer en son sein toutes les difficultés de la société. Un enfant ne devrait pas aller en 6 ^{ème} sans savoir lire ; on devrait le garder encore à l'école. Il faudrait plus de souplesse dans le système. Pourquoi faut-il qu'au collège l'élève doive systématiquement passer dans la classe supérieure ?
10/14	Une enseignante : Notre école se porte-t-elle si bien que cela ? Dans les grandes écoles tous les élèves viennent du même milieu. L'école va bien pour les jeunes dont les familles vont bien. Les enfants ont du mal à suivre à cause de leur famille pour laquelle l'école n'a pas de sens. L'enfant de ce fait n'a aucune appétence pour le savoir.
10/15	UN enseignant donne quelques chiffres concernant l'illettrisme. Pour trois personnes illettrées, deux sont des garçons. Dans les prisons, la proportion d'illettrés est effarante, et la plupart des prisonniers sont des hommes. Cela renforce l'idée qu'une excellente éducation de base est absolument nécessaire en amont de tout.
10/16	Un professeur correspondant : A constaté qu'au collège quand les lycées présentent les possibilités offertes aux élèves seuls 20% des parents sont intéressés par l'enseignement technique et là-dessus un très petit nombre par les LEP stricto sensu. Comment convaincre des parents que leur enfant ne peut aller en seconde ? De toutes façons, les parents font appel, l'enfant échoue et sort sans aucun diplôme.
10/17	Une enseignante : se plaint des élèves perturbateurs qui, en outre, ne redoublent pas car on estime qu'ils ne profiteraient pas de ce redoublement. De plus, on est pressé de les voir partir de l'établissement. Pourquoi l'éducation nationale publique n'a-t-elle pas de structures spécialisées professionnelles (Maisons familiales) pour accueillir les élèves en difficulté, comme c'est le cas dans le privé ?
10/18	C'est vrai qu'il y a des perturbateurs. Mais il ne faut pas faciliter leur éviction vers le privé au niveau du collège, car cela risque d'accentuer encore la rupture sociale.
10/19	Les enfants violents existent aussi à l'école primaire qui doit les garder ! Ils n'attendent pas le collège pour être violents.
10/20	Il faudrait enfoncer le clou de l'égalité des chances pour tous à l'école. L'enseignement n'est pas le même en fonction des quartiers, des établissements. Quand le professeur est absent et n'est pas remplacé, les enfants n'ont pas eu les mêmes chances. Les élèves devraient avoir un « livret d'épargne-formation » et s'il n'ont pas reçu un enseignement faute de professeur, cela devrait être mentionné et on devrait leur donner obligatoirement cette formation ultérieurement s'ils le désirent.
10/21	Un dicteur d'école : Dans un quartier difficile de Cluses, doit faire avec tous les élèves du quartier. Les enfants sont encore petits et on arrive à les tenir. Se demande si la rupture avec la 6 ^{ème} n'est pas trop forte. On voit la violence à l'école, mais c'est parce qu'elle

	subit la violence du quartier. En son sein l'école fait ce qu'elle peut, mais elle ne peut pas tout. Se demande s'il ne faudrait pas un professeur principal chargé d'une sorte de « tutorat », et ayant les élèves plus longtemps sous sa responsabilité.
10/20	Un parent d'élève entend démontrer que la bi-valence des professeurs n'est souhaitée par personne. D'après lui tous les élèves sont satisfaits du nombre de leurs professeurs. Il n'y a pas lieu de réduire le nombre des professeurs au collège. Ce n'est pas là qu'est le problème.

THEME 14/ Comment scolariser les élèves handicapés ou atteints d'une maladie grave ?

En Italie les handicapés sont intégrés dans les classes normales avec un enseignant supplémentaire par handicapé.

Ecole de la Sardagne à Cluses Hte Savoie deux enfants handicapés ont été scolarisés dont un myopathe qui est parti en classe de mer comme les autres élèves, expérience gratifiante pour l'ensemble de la communauté scolaire.

Les tâches et les missions qui sont confiés à l'école sont trop importantes si bien que tout se délite. Oui à l'intégration mais dans les limites du raisonnable avec des aménagements matériels, des aides et des formations.

L'intégration doit dépendre du niveau du handicap et des équipements (sanitaires, ascenseur, rampes...) jusqu'où un enfant handicapé peut-il prétendre à intégrer une classe.

Il y a lieu de fixer les limites de l'intégration, si c'est bénéfique et à quel prix.

Les parents en fonction de leur niveau social ont quelques difficultés à reconnaître le handicap de leur enfant.

Manque de formation des enseignants pour accueillir les enfants handicapés au sein de l'école, besoin de soutien psychologique, de réunions d'équipe pour se reconstruire.

A Bonneville en Hte Savoie aide de la municipalité pour les enfants dyslexiques.

Mise en place d'un contrat d'intégration pour voir si le handicap est gérable par l'établissement.

Jusqu'où met-on le curseur pour accueillir des enfants handicapés.

A la fin de la scolarité quelles sont les orientations positives. Obligation pour les entreprises, administration, et autres d'intégrer des handicapés, avec un salaire identique et de rendre les emplois pérennes.

Avec la culture de la performance, de l'excellence, du classement, quid de la solidarité.